

NE ME REGARDER JAMAIS

Luna M.



Ne me Regarde Jamais

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Les Cryptes de Soie	4
Chapitre 2 : Le Prix de l'Insulte	9
Chapitre 3 : L'Alliance du Bandeau	14
Chapitre 4 : Le Murmure des Sables	20
Chapitre 5 : La Voix de Verre	25
Chapitre 6 : Cendres et Confidences	29
Chapitre 7 : La Traque de l'Ozone	34
Chapitre 8 : Le Temps à l'Envers	38
Chapitre 9 : La Cathédrale du Vide	43
Chapitre 10 : L'Ultimatum de l'Obsidienne	47
Chapitre 11 : Le Regard Interdit	52
Chapitre 12 : Le Silence du Monde	56

Chapitre 1

Les Cryptes de Soie

Le silence n'était pas un vide, mais une étoffe pesante, tissée de fils d'argent et de poussières de lunes oubliées. Sous les voûtes des Cryptes de Soie, l'obscurité elle-même semblait avoir un pouls, un battement lent et régulier qui résonnait dans la moelle des os. Elianor avançait comme un souffle de vent sur une lame de rasoir, ses pas n'étant que des murmures de coton sur le pavé d'ivoire ancien. Ses cheveux, d'un blond de paille brûlée par les colères du soleil, étaient une tache pâle dans cet océan d'ombres bleutées. Elle ne respirait que par intervalles, filtrant l'air chargé de l'odeur de la soie millénaire et du sel des larmes pétrifiées.

La capitale, au-dessus, n'était plus qu'un souvenir de fracas et de fer. Ici, dans le ventre du monde, les secrets s'enroulaient autour des colonnes de basalte comme des serpents de fumée. Elianor sentait la Voix de Verre vibrer au fond de sa gorge, une mélodie fragile prête à briser la réalité même pour atteindre son but. Kaelen. Le nom était une écharde de charbon dans son esprit. Le Prince des Cendres attendait, drapé dans une majesté de ruines, au centre de la Grande Rosace de Toile.

Elle le vit avant qu'il ne la sente. Il était assis sur un trône de racines calcinées, la silhouette découpée par la lueur opaline des champignons stellaires qui tapissaient les murs. Autour de lui, l'air ondulait comme au-dessus d'un brasier invisible. Il était la fin de l'automne incarnée, une promesse d'hiver dans un monde qui avait oublié la douceur du printemps. Sa peau avait l'éclat froid du marbre sous la lune, et ses mains, posées sur les accoudoirs de cendre, semblaient sculpter l'obscurité elle-même.

Elianor glissa sa dague de son fourreau de velours. Le métal ne brilla pas ; il but la lumière, affamé. Elle fit un pas, puis un autre, une prédatrice de nacre s'approchant de

l'incendie. Elle pouvait presque entendre le chant des veines du Prince, un rythme de lave sourde. Elle s'apprêtait à libérer la Voix de Verre, à transformer le silence en une tempête de lames sonores, quand l'imprévisible déchira la trame du destin.

Un garde impérial, une masse de fer et de regrets, surgit d'un repli de l'ombre, là où les tapisseries de soie s'agitaient sous un courant d'air spectral. Le cri du soldat fut une déchirure de cuivre dans l'harmonie précaire du lieu.

— Pour l'Empire !

L'homme ne comprit pas qu'il marchait sur un sol saturé de sorts dormants, des fleurs de magie noire qui n'attendaient qu'un effleurement pour éclore. Son épée s'abattit, non sur Elianor, mais sur le piédestal de quartz qui maintenait l'équilibre des courants ésotériques de la crypte.

Le monde bascula dans un vertige de saphir.

Kaelen se leva, ses yeux d'ambre s'embrasant, mais il était trop tard. Elianor, lancée dans son élan, percuta le Prince au moment précis où le quartz volait en éclats de givre éternel. Le choc ne fut pas celui de deux corps, mais celui de deux orages. La magie résiduelle du lieu, dérangée par l'intrusion du fer, s'engouffra dans la faille, cherchant un réceptacle. Elle trouva leurs cœurs, leurs âmes, et la haine qui les liait déjà comme une chaîne invisible.

Un éclair d'un blanc insoutenable, plus pur que le premier cri d'une étoile, balaya la crypte. Les rideaux de soie s'enflammèrent sans fumée, se transformant en linceuls de lumière. Elianor sentit une morsure de foudre s'enfoncer dans sa poitrine, un crochet d'or rouge qui la soudait à l'être qu'elle était venue détruire. Elle voulut hurler, mais sa voix n'était plus qu'un crépitement d'étincelles.

Kaelen rugit, une sonorité de tonnerre lointain, alors que des vrilles de magie pourpre

s'enroulaient autour de leurs poignets, tissant des menottes de vide et de lumière. Le sortilège de Lien d'Inhibition, une relique des âges de poussière, venait de se refermer sur eux avec la finalité d'une pierre tombale.

Pendant un battement de cœur, le temps s'étira comme une goutte de miel ambré. Elianor vit chaque particule de poussière se transformer en un joyau minuscule, chaque cil de Kaelen devenir une forêt d'ébène. Puis, le choc en retour les projeta l'un contre l'autre.

Leurs peaux se touchèrent. Une décharge d'une violence inouïe, une cascade de venin électrique, les parcourut instantanément. Elianor fut rejetée en arrière, chaque nerf de son corps criant une agonie de cristal. Elle comprit, dans un éclair de lucidité terrifiée, que le lien interdisait toute violence directe : chaque intention de blesser se retournait contre l'assaillant avec une cruauté décuplée.

Le garde qui avait provoqué le désastre n'était plus qu'une statue de sel, s'effondrant en un tas de neige terne.

Kaelen se redressa péniblement, sa respiration étant le souffle d'une forge épuisée. Il tenta de poser son regard sur elle, un réflexe de guerrier cherchant sa cible.

— Ne me regarde pas ! hurla Elianor, sa voix brisée comme un miroir.

Mais il était trop tard. Leurs yeux se croisèrent.

L'air entre eux ne se contenta pas de chauffer ; il s'évapora. Une colonne de flammes spontanées jaillit du sol, un pilier de feu turquoise qui dévora instantanément les piliers de soie les plus proches. La pierre elle-même commença à fondre, coulant comme de la cire perdue. Le regard était devenu le déclencheur d'une apocalypse miniature. Elianor rabattit son bandeau de lin sur ses yeux dans un geste de panique, le souffle court, sentant la chaleur irréelle lécher ses joues.

— Qu’as-tu fait, petite voleuse de murmures ? la voix de Kaelen était un grondement de terre qui s'effondre, chargée d'une douleur qu'il peinait à dissimuler.

— Ce n’est pas moi, grimaça-t-elle, sentant la brûlure du lien pulser au rythme de son propre sang. C’est ce lieu. C’est ta présence. Nous sommes... enchaînés.

Elle pouvait sentir la présence de Kaelen dans son propre esprit, une ombre immense et brûlante, un palais de cendres où elle était désormais prisonnière. Et lui, elle le devinait à sa respiration saccadée, ressentait l'acidité de sa propre rancœur, le froid polaire de sa solitude.

Le silence revint, mais il était désormais peuplé de monstres. Les Cryptes de Soie semblaient gémir sous le poids de ce nouveau lien, une anomalie dans la trame du monde. Autour d'eux, les lambeaux de magie flottaient comme des méduses de lumière mourante. Elianor serra les poings, sentant les décharges électriques courir sous sa peau dès qu’une pensée d’assassinat effleurait sa conscience.

Ils étaient deux astres condamnés à graviter l'un autour de l'autre sans jamais se toucher, sans jamais s'observer, sous peine de réduire l'univers en un tas de braises froides. L'Astre d'Obsidienne était leur seule issue, une lueur d'espoir sombre à l'autre bout d'un empire en ruines.

Elianor se leva, chancelante, guidée par la chaleur insupportable que dégageait le corps de Kaelen, cette boussole de chair et de feu qui l'habitait désormais. Elle ne voyait plus les parois de la crypte, seulement le réseau de veines lumineuses qui les reliait dans l'obscurité de ses paupières closes.

— Marche, Prince des Cendres, murmura-t-elle, la voix tremblante de la promesse d'un enfer partagé. Marche, car si tu tombes, je brûle avec toi.

Et dans les profondeurs des Cryptes de Soie, là où les souvenirs s'effilochent, deux ennemis entamèrent leur danse aveugle, liés par une malédiction plus ardente que n'importe quel amour.

Chapitre 2

Le Prix de l'Insulte

L'aube n'était qu'une plaie d'améthyste s'ouvrant sur l'horizon de la Cité de Calice quand le premier frisson lacéra le silence. Elianor s'éveilla sur un sol de nacre froide, le corps lourd comme si ses veines avaient été irriguées de plomb fondu. Elle ne pouvait ouvrir les yeux sans que le monde ne vacille, mais ses autres sens, aiguisés par des années de survie dans les replis de l'ombre, lui hurlèrent le danger. À quelques centimètres d'elle, une respiration cadencée, profonde comme le ressac d'une mer de soufre, marquait le rythme d'une présence abhorrée.

Un filament d'argent liquide, plus fin qu'un cheveu de fée mais plus lourd qu'une chaîne d'enclumes, serpentait depuis son plexus pour s'enfoncer dans la poitrine de Kaelen. Ce lien d'inhibition n'était pas une simple entrave de fer ; c'était une racine de lumière cruelle qui puisait sa sève dans leurs propres battements de cœur.

— Tu respirez trop fort, Prince des Cendres, siffla Elianor, les dents serrées contre la nausée qui lui tordait les entrailles.

À peine le dernier mot eut-il franchi ses lèvres qu'une décharge de foudre blanche jaillit de l'invisible lien. Le choc fut une morsure de givre et de feu qui lui déchira la gorge et projeta son esprit dans un gouffre de ténèbres étincelantes. À côté d'elle, Kaelen poussa un grognement étouffé, son corps se cambrant sous l'impact de la punition partagée. La douleur était une symphonie stridente, un châtiment pour l'outrage verbal, une leçon gravée dans leur chair par le sortilège des Cryptes de Soie.

— Garde ton venin pour les gardes, Elianor, répliqua Kaelen d'une voix qui rappelait le froissement de la lave refroidie. Chaque insulte est une lame que nous nous

enfonçons mutuellement dans le flanc.

Il ne chercha pas à la regarder. Ils savaient, d'un savoir instinctif et terrifiant, que croiser leurs pupilles reviendrait à inviter le soleil à descendre dans cette pièce pour tout réduire en cendres. Autour d'eux, l'air commençait déjà à vibrer d'une chaleur malsaine, les tapisseries de velours jauni exhalant de légères fumerolles dès qu'ils tentaient de deviner les contours de l'autre.

Sous eux, le sol se mit à murmurer. La poussière de la Cité de Calice n'était pas une matière inerte ; c'était un résidu d'âmes anciennes, une poudre mélodique qui s'animait au moindre mouvement profane. Alors qu'ils se redressaient avec la grâce hésitante de deux automates brisés, les grains de poussière s'élevèrent en tourbillons irisés, entonnant une note cristalline et persistante. C'était une dénonciation lyrique, un chant qui s'amplifiait à chaque pas, vibrant contre les murs de porcelaine de la pièce.

— La poussière chante notre fuite, murmura Elianor, son bandeau de lin froissé glissant légèrement sur son front. Nous devons quitter ce palais avant que la mélodie n'atteigne les oreilles des Sentinelles de Verre.

Ils avancèrent dos à dos, une étrange chimère à deux têtes et quatre bras, unis par ce cordon de lumière qui les obligeait à une synchronisation parfaite. Chaque geste brusque de l'un tirait sur l'âme de l'autre. Pour Elianor, habituée à la solitude des toits et au silence des alcôves, cette proximité forcée était une profanation. Elle sentait la chaleur du dos de Kaelen, une fournaise contenue qui semblait vouloir dévorer sa propre fraîcheur.

Ils traversèrent la galerie des Miroirs Aveugles. Ici, le danger était décuplé. Le moindre reflet accidentel de leurs regards dans les surfaces d'argent terni pourrait déclencher la combustion promise. Elianor gardait la tête basse, fixant les motifs de mosaïque représentant des constellations oubliées, tandis que Kaelen guidait leur

marche incertaine, une main effleurant les murs pour se repérer dans ce labyrinthe de luxe décrépît.

Le chant de la poussière devint un carillon assourdissant lorsqu'ils atteignirent le grand escalier. Les gardes, drapés dans leurs armures de cuivre poli qui résonnaient comme des cloches à chaque mouvement, convergeaient déjà vers la source du tumulte. Leurs lances, dont les pointes étaient taillées dans des éclats de comète, brillaient d'une lueur bleutée.

— Ne les regarde pas, ordonna Kaelen à voix basse, bien que l'avertissement fût autant pour lui que pour elle. Si le feu nous prend ici, nous serons les premières bûches de l'incendie.

— Je n'ai pas besoin de mes yeux pour trouver leur gorge, rétorqua-t-elle, sentant déjà le picotement de la foudre sous sa peau alors qu'elle retenait une remarque plus cinglante sur l'incompétence de son compagnon.

Elle tira de sa ceinture une dague dont la lame semblait forgée dans un morceau de nuit solide. Elle ne pouvait voir les gardes, mais elle entendait le froissement de l'air sous leurs pas et le timbre changeant de la poussière qui s'affolait sous leurs bottes. Utilisant le lien d'inhibition comme une boussole de douleur, elle calibra son mouvement sur celui de Kaelen.

Ils dansèrent. C'était une chorégraphie de l'aveuglement. Lorsque Kaelen pivotait pour parer un coup de hallebarde avec son gantelet d'ébène, Elianor plongeait sous son bras pour planter son acier dans les jointures des armures ennemies. Le lien entre eux chantait une note de basse, un bourdonnement électrique qui s'intensifiait à mesure que leur adrénaline montait. À chaque fois qu'ils manquaient de se frôler de trop près, l'air s'illuminait d'étincelles orangées, l'odeur de l'ozone se mêlant au parfum de la nacre brûlée.

Un garde plus imposant que les autres, dont le heaume portait des ailes de faucon en filigrane, se jeta sur eux. Sa lance de comète décrivit un arc de cercle qui faillit décapiter Elianor. Elle bascula en arrière, entraînant Kaelen dans sa chute. Pendant un instant terrifiant, leurs visages furent à quelques centimètres l'un de l'autre. Elianor sentit le souffle chaud du Prince sur ses lèvres. Elle ferma les yeux si fort que des constellations de détresse éclatèrent derrière ses paupières. Le lien entre eux rugit, une onde de choc invisible qui projeta le garde contre le mur de marbre, le transformant en une statue brisée de métal et de cris.

— On ne peut pas continuer comme ça, haleta-t-elle, alors qu'ils se relevaient dans un fracas de débris. La magie sature l'air. Nous allons finir par implorer.

— Alors cours, Voleuse de Murmures. Cours vers les remparts, là où le vent pourra emporter notre odeur et étouffer le chant de cette poussière maudite.

Ils se ruèrent vers les jardins suspendus, là où les roses de fer s'ouvraient au contact de la rosée lunaire. La cité de Calice s'étendait sous eux, une mer de dômes opalescents et de minarets de verre, mais pour eux, elle n'était qu'un piège de lumière. La poussière chantante les poursuivait, un nuage dore qui s'élevait des dalles pour former des visages hurlants dans le sillage de leur fuite.

Le lien, cette ronce d'argent, semblait se resserrer autour de leurs poitrines. À chaque pas, Elianor avait l'impression de traîner une partie de l'âme de Kaelen avec elle, et cette intrusion était plus insupportable que la menace des gardes. C'était un viol de son silence intérieur, une symphonie de pensées étrangères qui filtraient à travers la connexion : elle percevait l'amertume de l'homme, sa fatigue millénaire, et une étrange mélancolie qui sentait la cendre et l'automne.

Ils atteignirent le bord du rempart. En bas, la forêt de Silice agitait ses branches de cristal dans le vent froid de la nuit. C'était un saut dans l'inconnu, un plongeon vers une liberté qui ressemblait à un suicide.

— À trois, dit Kaelen, sa main trouvant celle d'Elianor dans un geste qui n'avait rien d'une caresse mais tout d'une nécessité vitale.

— Ne me touche pas plus que nécessaire, grimaça-t-elle, bien que ses doigts se soient crispés sur les siens.

La décharge fut immédiate, une piqûre d'abeille électrique qui les fit tressaillir tous les deux. Mais dans cette douleur, il y avait une clarté brutale. Ils s'élancèrent dans le vide, deux étoiles filantes liées par un fil de soie et de foudre, tandis que derrière eux, la Cité de Calice s'embrasait d'une lueur bleutée, le chant de la poussière se transformant en un requiem pour ceux qui refusent de regarder le destin en face.

Ils chutèrent à travers les strates d'air glacé, le lien vibrant comme une corde de harpe sous la tension de leur chute, unissant leurs destins dans le silence étoilé d'un monde qui ne les attendait plus.

Chapitre 3

L'Alliance du Bandeau

La terre ne les reçut pas comme des intrus, mais comme des gouttes de pluie rejoignant l'océan. Les fougères de nacre, dont les frondes s'enroulaient en spirales d'argent, ployèrent sous leur chute, amortissant le choc dans un soupir de pollen phosphorescent. Elianor resta un instant immobile, le visage pressé contre l'humus qui exhalait un parfum de racines anciennes et de métal froid. À ses côtés, le silence de Kaelen pesait plus lourd que l'obscurité. Elle sentait, à travers le fil invisible qui cousait leurs âmes, la pulsation irrégulière de son cœur, une cadence de tambour voilé retentissant dans une crypte.

Elle se redressa avec une lenteur de spectre. Le givre de l'aube commençait à cristalliser sur les bords de sa tunique, transformant le tissu en une armure de diamants éphémères. Elle savait qu'elle ne devait pas lever les yeux. L'air entre eux était déjà saturé d'une tension ophidienne, une vibration qui faisait frémir les feuilles de verre des arbres environnants. S'ils s'abandonnaient à la curiosité, si leurs regards s'épousaient ne serait-ce qu'une fraction de seconde, la forêt deviendrait un bûcher et leurs corps des torches de saphir.

— Le jour vient, murmura Kaelen. Sa voix était un glissement de schiste, sèche et pourtant hantée par une mélancolie de cendre. La lumière sera notre ennemie. Chaque reflet dans la rosée est un piège.

Elianor ne répondit pas. Elle chercha dans sa besace un lambeau de lin, une étoffe d'un blanc spectral qui semblait avoir été tissée par des mains de brume. D'un geste sec, elle le déchira. Le bruit du tissu qui cède fut un coup de tonnerre dans la quiétude de la clairière. Elle ramena les bras derrière sa tête, et le bandeau vint s'apposer sur

ses paupières, scellant son univers dans une nuit de coton.

Le noir n'était pas vide. Pour Elianor, le monde se mua instantanément en une topographie de sons et de chaleurs. Elle percevait Kaelen comme une source de rayonnement maléfique, une étoile noire dont la gravité menaçait de broyer ses os. Le lien d'inhibition, cette ronce de foudre qui enlaçait leurs poignets invisibles, se tendit. Une décharge de bleuet électrique mordit sa peau, un rappel cruel de leur servitude mutuelle. Elle étouffa un gémissement, ses doigts se crispant sur l'herbe qui crissa comme du papier de soie.

— Donne-moi ta main, ordonna-t-elle, sa propre voix lui semblant étrangère dans cette cécité volontaire.

Elle sentit l'hésitation du Prince des Cendres. Puis, une paume calleuse, brûlante comme une pierre exposée au zénith, vint effleurer la sienne. L'impact fut une explosion de clarté derrière son bandeau. Des étincelles de pourpre dansèrent dans son esprit, et elle sentit la haine de Kaelen couler dans ses veines, amère comme du fiel, mêlée à une fatigue millénaire qui l'étonna. Ils se levèrent d'un même mouvement, tels deux automates mus par une mécanique de douleur.

Ils entamèrent leur marche vers le septentrion, là où l'Astre d'Obsidienne attendait, tapi dans les replis du monde. La forêt qu'ils traversaient n'avait rien de terrestre. C'était le Domaine des Sèves Errantes, un lieu où les arbres se déplaçaient avec la lenteur des glaciers et où les fleurs chantaient des litanies oubliées à l'approche des voyageurs. Elianor, guidée par la traction de la main de Kaelen et par le chant des racines sous ses bottes, apprenait la grammaire de l'invisible.

Chaque pas était une négociation avec l'abîme. Lorsqu'elle trébuchait sur une excroissance de cristal, le lien se resserrait, lui arrachant un cri muet tandis qu'une griffure de lumière lui labourait le flanc. Kaelen, bien qu'il ait les yeux libres, semblait lutter contre la tentation de se retourner vers elle. Elle percevait le

raidissement de ses muscles, l'odeur de fumée qui émanait de lui dès que son attention dérivait trop longuement vers sa silhouette bandée.

— Pourquoi ce silence, voleuse ? demanda-t-il après des heures de marche dans un labyrinthe de troncs translucides. Le bruit de tes pensées est plus assourdissant que le fracas d'une chute d'eau.

— Mes pensées sont des dagues que je t'enfonce dans le dos, Kaelen, répondit-elle d'un ton monocorde. J'apprends à marcher dans un monde qui a disparu. J'écoute la poussière. Elle me dit que ton empire n'est qu'un château de sable devant la marée.

— La poussière est une menteuse. Elle ne connaît que la fin des choses, jamais leur naissance.

Ils s'arrêtèrent au bord d'un ruisseau dont l'eau était d'un mercure fluide, reflétant un ciel qui hésitait entre l'améthyste et l'or. Le murmure du liquide était celui de mille clochettes d'argent s'entrechoquant dans un courant d'air. Kaelen lâcha sa main, et Elianor ressentit un vertige soudain, comme si on lui arrachait une béquille nécessaire.

— Bois, dit-il. Mais ne touche pas l'eau avec tes doigts nus, ou ton sang se changera en métal.

Il guida ses mains vers une coupe de bois pétrifié. Elianor but, le liquide glacé descendant dans sa gorge comme une coulée de givre, apaisant le feu que le lien d'inhibition entretenait dans sa poitrine. Le silence qui suivit fut plus dense que l'ombre sous le bandeau. Elle devinait Kaelen assis en face d'elle, de l'autre côté du miroir de mercure. Elle sentait son regard peser sur le tissu de lin, une caresse de feu qui cherchait la faille, le passage vers ses iris verts.

— Est-ce que tu vois les montagnes d'ambre ? demanda-t-elle soudain, sa main

cherchant machinalement le manche de sa dague, avant de se rappeler que l'arme était inutile contre la malédiction qui les unissait.

— Je vois un monde qui se meurt dans une beauté atroce, répondit-il, et pour la première fois, l'arrogance avait quitté son timbre. Le soleil se lève sur les Pics de Verre. On dirait que le ciel saigne de l'or. C'est magnifique. Et c'est une agonie.

Eliador imaginait la scène. Dans sa prison de lin, elle reconstruisait le paysage à partir des inflexions de la voix de son ennemi. Elle voyait les crêtes s'embraser, les vallées se remplir de brumes opaline, et les ombres s'étirer comme des doigts de géants cherchant à attraper les derniers lambeaux de la nuit. Une étrange communion s'établissait, une architecture de mots jetés par-dessus le gouffre de leur haine.

Le périple reprit, plus lent, plus précautionneux. Le relief devenait tourmenté, le sol se hérissant de pointes de basalte qui chuchotaient des avertissements à leur passage. Ils devaient coordonner chaque respiration, chaque transfert de poids. S'ils s'écartaient trop l'un de l'autre, la chaîne invisible devenait une corde de harpe trop tendue, prête à rompre et à les lacérer. S'ils se rapprochaient trop, l'air s'embrasait d'une chaleur de forge.

Ils étaient deux funambules sur un fil de rasoir, condamnés à une chorégraphie de l'évitement. Eliador apprit à lire les intentions de Kaelen à travers la tension de son bras, à deviner l'imminence d'un obstacle par le changement de sa respiration. Elle n'avait plus besoin de voir pour savoir qu'il se battait contre lui-même, contre cette impulsion archaïque de poser les yeux sur celle qui partageait son calvaire.

Vers la fin de la journée, alors que les ombres devenaient des fleuves d'encre violette coulant entre les rochers, ils atteignirent le seuil de la Forêt des Soupirs. Là, les arbres n'avaient plus de feuilles, mais des filaments de soie qui captaient la moindre brise pour en faire un chant de deuil.

— Nous devons nous arrêter, dit Kaelen. Le lien fatigue. Je sens tes forces s'étioler comme une flamme sous la pluie.

Il l'aida à s'asseoir contre un tronc dont l'écorce avait la douceur du velours. Elianor ne retira pas son bandeau. Elle craignait que même dans l'obscurité de la forêt, une étincelle de conscience ne vienne mettre le feu aux poudres. Elle écoutait le Prince des Cendres préparer un feu de bois de lune, un feu qui ne dégageait pas de chaleur mais une lumière d'un bleu polaire, capable de repousser les créatures de l'ombre qui commençaient à ramper dans les interstices de la réalité.

— Pourquoi cherches-tu l'Astre ? demanda-t-il, sa voix semblant venir de partout et de nulle part à la fois. Pour détruire la magie, ou pour te venger de ceux qui la possèdent ?

Elianor serra les genoux contre sa poitrine. Le lin sur ses yeux était humide de rosée.

— Pour que le monde appartienne à nouveau à ceux qui n'ont pas de pouvoirs, murmura-t-elle. Pour que le chant de la poussière ne soit plus un requiem, mais un simple murmure domestique. Pour que je puisse enfin regarder le ciel sans avoir peur qu'il ne s'écroule.

Elle entendit un froissement de cape. Kaelen était tout près. Elle sentait le rayonnement de sa peau, l'odeur de terre brûlée qui le caractérisait. Le lien vibra doucement, une note basse et harmonieuse qui la fit frissonner. Pendant un instant, la haine fut remplacée par une immense solitude partagée, une île de silence au milieu d'un océan de magie dévastatrice.

— Si nous réussissons, dit-il, si l'Astre s'éteint... nous redeviendrons des étrangers. Tu pourras me regarder, Elianor. Et tu ne verras qu'un homme ordinaire parmi les ruines.

— C'est tout ce que je demande, répondit-elle dans un souffle.

Elle s'endormit ainsi, le monde caché derrière un écran de lin, bercée par le chant de la soie et la présence brûlante de l'homme qu'elle devait détester, mais dont chaque battement de cœur, répercuté par le lien, devenait peu à peu le métronome de sa propre existence. Dans ses rêves, il n'y avait ni cendres ni foudre, seulement une plaine immense où deux ombres marchaient l'une vers l'autre, les yeux grands ouverts, sans que rien ne brûle sinon l'horizon.

Chapitre 4

Le Murmure des Sables

Le Désert des Soupirs ne s'offrit pas à eux comme une étendue de terre morte, mais comme une mer de nacre figée sous un ciel d'indigo électrique. Ici, le sable ne crissait pas sous les bottes ; il chantait d'une voix de cristal pilé, chaque grain portant l'écho d'un souffle oublié depuis des éons. L'air lui-même possédait la consistance d'une soie invisible, lourde d'une humidité qui n'était pas de l'eau, mais de la mémoire pure. Elianor marchait en tête, le front ceint de son bandeau de lin, percevant le monde à travers la vibration des atomes et le lien qui la soudait à Kaelen, cette ronce d'énergie qui serpentait entre leurs âmes, tantôt tiède comme un lait d'ambre, tantôt tranchante comme un givre d'acier.

À mesure qu'ils s'enfonçaient dans les replis du désert, les dunes commencèrent à onduler selon des rythmes qui n'appartenaient pas au vent. La lumière, d'un or pâle et malade, se diffractait en prismes étranges, créant des ponts d'iriscence entre les crêtes de silice. C'est alors que les premiers mirages s'éveillèrent. Ils ne surgirent pas à l'horizon comme de simples reflets de chaleur, mais s'extirpèrent de la terre même, tels des bourgeons de fumée noire fleurissant dans la clarté.

Elianor marqua un temps d'arrêt, ses doigts se crispant sur la garde de sa dague. Le sable sous ses pieds devint soudainement malléable, presque liquide, et une sensation de froid abyssal remonta le long de ses chevilles. Ce n'était pas la fraîcheur d'une source, mais la morsure d'une terre qui a faim.

« Ne t'arrête pas, murmura la voix de Kaelen derrière elle, une note de cuivre et d'orage qui fit vibrer la corde invisible reliant leurs cœurs. Le désert goûte tes pensées. Il cherche les failles dans l'écorce de ton esprit. »

Mais le conseil arriva trop tard. Autour d'Elianor, les murmures du sable s'articulèrent, devenant des voix de femmes, des rires d'enfants, des appels étouffés qu'elle n'avait pas entendus depuis que le feu avait dévoré les clairières de son enfance. Le vent devint tactile. Des mains invisibles, mais d'une présence terrifiante, effleurèrent ses épaules, ses joues, ses cheveux coupés court. C'était le toucher de sa mère, une caresse de lavande et de vieux parchemins ; c'était la poigne vigoureuse de son frère aîné, une odeur de sève et d'effort.

Le lien d'inhibition pulsa douloureusement. Chaque souvenir qui s'incarnait dans ce désert agissait comme une pointe de diamant enfoncée dans sa tempe. Les spectres de son clan décimé se matérialisèrent dans son champ de vision intérieur, sous son bandeau, plus réels que le Prince des Cendres qui marchait à ses côtés. Ils n'étaient pas des fantômes, mais des empreintes de douleur vêtues de lumière cendrée. Ils entouraient Elianor, leurs doigts de brume cherchant à l'entraîner vers le bas, vers les racines du monde où le temps ne coule plus.

— Mère... balbutia-t-elle, et le mot fut une étincelle qui mit le feu aux poudres du silence.

Aussitôt, une décharge de foudre bleue parcourut le lien. L'insulte à la réalité, la faiblesse de céder à l'illusion, déclencha la punition du sortilège. Elianor s'effondra sur les genoux, le souffle coupé par une douleur qui ressemblait à des fils d'argent chauffés au blanc traversant sa poitrine.

Les spectres se refermèrent sur elle. Ils n'étaient plus aimants ; ils étaient des griffes de regrets, des ronces de culpabilité qui s'enroulaient autour de ses membres, l'enchaînant à ce sol de murmures. Le sable montait, avide, comme une marée de verre.

Soudain, une chaleur brutale, solaire, balaya le froid des morts.

Kaelen s'était avancé. Bien qu'il dût garder les yeux baissés pour éviter le brasier que déclencherait leur regard croisé, son autorité sur les éléments n'avait rien perdu de sa superbe. Il leva les mains, et des langues de feu d'un blanc de magnésium jaillirent de ses paumes. Ce n'était pas un feu ordinaire qui brûle le bois, mais une flamme alchimique, conçue pour consumer l'irréel et le mensonge.

— Arrière, ombres de poussière ! tonna-t-il. Retournez au néant qui vous a vues naître !

Les flammes de Kaelen dansèrent comme des salamandres enragées autour d'Eliador. Chaque fois qu'une langue de feu léchait un spectre, celui-ci s'évaporait avec un cri de cristal brisé. Le Prince des Cendres puisait dans ses propres réserves vitales avec une insouciance qui frôlait le suicide. À travers le lien, Eliador ressentait l'épuisement de son compagnon : son sang devenait du plomb liquide, son cœur s'essouffait comme un oiseau pris dans une tempête de neige. Chaque jet de feu creusait ses traits, pâlisait son teint jusqu'à le rendre semblable à la nacre des dunes.

Il luttait contre le désert entier pour elle.

Le cercle de feu s'élargit, purifiant l'air des émanations de la Voix de Verre. Les mains tactiles se rétractèrent, les murmures moururent dans un dernier soupir de vent salé. Le désert sembla reculer, offensé par cette intrusion de lumière pure.

Kaelen s'affaissa, ses mains tremblantes retombant le long de son corps. Les flammes s'éteignirent, laissant derrière elles une odeur d'ozone et de terre cuite. Eliador, libérée de l'étreinte des spectres, se releva lentement, la poitrine encore douloureuse. Elle sentait, par la vibration du lien, que Kaelen était au bord du gouffre, une bougie vacillante dans une cathédrale d'ombres.

Elle fit un pas vers lui, mais s'arrêta. Le bandeau sur ses yeux était trempé de sueur.

Elle devinait sa silhouette à quelques coudées d'elle, courbée par l'effort, son souffle heurté.

« Pourquoi ? » demanda-t-elle. Sa voix n'était plus qu'un fil de soie, dépourvue de son habituelle morsure de fer. « Tu aurais pu me laisser sombrer. Le lien t'aurait blessé, mais tu aurais survécu. Tu t'es vidé de ton essence pour des souvenirs qui ne t'appartiennent pas. »

Kaelen laissa échapper un rire qui ressemblait au froissement de feuilles mortes.

« Le monde est déjà assez peuplé de ruines, Elianor. Je ne permettrai pas que tu en deviennes une de plus sous mes yeux... même si je ne peux pas les poser sur toi. »

Le silence qui suivit fut plus dense que le sable. Le lien d'inhibition ne brûlait plus ; il diffusait une chaleur douce, une sorte de mélodie sourde, pareille au bourdonnement d'une ruche endormie sous le soleil d'été. C'était une harmonie étrange, une paix fragile née de la violence de l'acte sacrificiel de Kaelen.

Elle s'approcha davantage, guidée par cette boussole invisible. Sans un mot, elle tendit la main. Elle ne chercha pas son visage — le risque était trop grand que le bandeau glisse, que l'incendie éclate — mais elle posa ses doigts sur son épaule. Le tissu de sa tunique était brûlant, imprégné de la magie qu'il venait de libérer. Sous la main d'Eliador, le muscle était noué comme une racine de chêne centenaire.

À cet instant, le Désert des Soupirs devint étrangement calme. Les mirages s'étaient dissipés pour laisser place à une voûte céleste où les étoiles semblaient être des gouttes de lait versées sur un velours sombre. La lune, immense et d'un jaune de soufre, se levait derrière les dunes, projetant leurs deux ombres en une seule forme allongée sur le sable opalin.

— Ta magie... commença Eliador, hésitante. Elle diminue. Je sens l'Astre

d'Obsidienne qui nous appelle. Il aspire ton feu, n'est-ce pas ?

— Plus nous approchons, plus je redeviens poussière, admit-il dans un murmure. Mais ce n'est qu'un juste retour des choses. Le Prince des Cendres doit bien finir par retourner au foyer.

Elianor resserra sa prise sur son épaule, une pression presque imperceptible, mais qui, dans le langage muet de leur lien, valait tous les serments. Elle qui maudissait la magie, elle se surprenait à regretter la détresse de cet homme qui l'utilisait comme un bouclier contre la douleur du passé.

« Viens », dit-elle doucement. « Le sable s'est endormi. Nous devons marcher tant que les voix se taisent. »

Ils reprirent leur progression, deux silhouettes fragiles dans l'immensité minérale. Elianor guidait Kaelen, son bandeau de lin battant doucement contre ses tempes comme l'aile d'un papillon de nuit. Le lien vibrait maintenant d'une fréquence constante, une note de basse profonde qui semblait accorder leurs pas au rythme même de la planète.

Ils marchèrent ainsi jusqu'à ce que l'aube commence à poindre, une lueur de turquoise et d'argent qui léchait la crête des dunes. Le Désert des Soupirs restait derrière eux, mais ils savaient que les spectres ne les avaient pas quittés ; ils s'étaient simplement réfugiés dans les replis de leur peau, là où le lien d'inhibition transformait chaque frisson en une promesse de destruction ou de renaissance.

Le voyage vers l'Astre continuait, et avec lui, la certitude que lorsque le silence serait total et que le dernier sortilège s'éteindrait, ils ne seraient plus que deux étrangers nus face à la vérité de leurs propres regards, capables enfin de voir si, sous la cendre et les murmures, il restait encore quelque chose à sauver des décombres de leur monde.

Chapitre 5

La Voix de Verre

Le rempart se dressait devant eux comme un soupir pétrifié, une muraille de lueurs opalines qui semblait avoir été tissée par les araignées du temps lui-même. C'était une barrière de silence solide, un entrelacs de géométries impossibles où la lumière du jour venait se briser en mille éclats de nacre. Ici, l'air ne circulait plus ; il stagnait, lourd de siècles oubliés, pétrissant les poumons d'une poussière d'étoiles mortes. Elianor s'arrêta, ses bottes de cuir souple ne tirant aucun son du sol de basalte. Derrière elle, à une distance dictée par la tension invisible de leur chaîne éthérée, Kaelen, le Prince des Cendres, n'était qu'une ombre découpée dans l'aurore, une silhouette dont la seule proximité faisait frémir le lien d'inhibition. La douleur était là, latente, une ronce de foudre lovée autour de leurs cœurs, prête à fleurir en décharges lacérantes au moindre mot trop vif, à la moindre étincelle de colère.

Elianor sentait le regard de l'homme peser sur sa nuque, bien que ses yeux fussent obstinément baissés vers la terre. Leurs mondes étaient en ruines, mais la barrière qui leur barrait la route était plus ancienne que leurs haines respectives. C'était un nœud dans la trame de l'existence, un chant figé que seul un contre-chant pouvait délier. Elle porta la main à sa gorge, là où la Voix de Verre dormait comme un oiseau de cristal dans une cage de chair. Elle savait ce que ce passage exigeait. La magie ne demandait jamais de l'or ou du sang ; elle exigeait la substance même de l'âme, le miel des souvenirs que l'on croit éternels.

Le silence entre eux devint une entité vivante, une bête aux aguets. Elianor sentit la chaleur de Kaelen dans son dos, une chaleur de foyer mourant, de braises couvant sous la neige. Il ne parla pas. Il savait, avec cette intuition cruelle propre aux êtres nés de la poussière impériale, que la voleuse de murmures allait devoir s'écorcher l'esprit

pour leur offrir un chemin.

Elle ferma les yeux sous son bandeau de lin. Derrière ses paupières, elle appela l'image de son frère. C'était son ancre, son unique sanctuaire dans cet empire de cendres. Elle revit son visage, les taches de rousseur comme des constellations semées sur un nez camus, le rire qui sonnait comme des clochettes d'argent dans un champ de lavande, la manière dont il plissait les yeux en regardant le soleil couchant sur les plaines de sel. C'était un visage de lumière, la seule carte qui lui permettait de ne pas se perdre dans les labyrinthes de sa propre noirceur. Elle le serra contre elle, mentalement, sentant l'odeur du pain chaud et de la pluie d'été qui émanait de ce souvenir.

Puis, elle ouvrit la bouche.

Ce qui sortit de ses lèvres ne fut pas un cri, mais une vibration pure, une note si haute et si fragile qu'elle semblait capable de fendre le ciel en deux. C'était la Voix de Verre. Le son se matérialisa dans l'air sous la forme de filaments de givre, de vrilles de lumière translucide qui s'élançèrent vers le rempart. À l'instant où la mélodie toucha la barrière opaline, le monde sembla vaciller. Les couleurs se mirent à couler comme de la peinture fraîche sous un orage.

Elianor sentit alors l'arrachement. Ce n'était pas une douleur physique, mais un vide soudain, une vertigineuse chute dans un puits sans fond. Dans son esprit, le visage de son frère commença à s'effacer. Les taches de rousseur s'envolèrent comme des papillons effrayés. Le bleu de ses yeux se délava, devenant gris, puis transparent, jusqu'à se fondre dans le néant. Elle essaya de retenir les traits, de s'agripper à la courbe de son sourire, mais la Voix de Verre se nourrissait de cette substance. Pour briser la barrière de l'ancien monde, elle devait offrir ce qu'elle avait de plus précieux dans le nouveau.

Le rempart de silence commença à se fissurer. Des craquements de banquise

résonnèrent dans la vallée, chaque détonation correspondant à un fragment de son passé qui s'évaporait. Elle perdit le timbre de sa voix. Elle perdit la sensation de sa main dans la sienne. Et enfin, dans un dernier spasme de lumière azurée, le visage lui-même disparut, remplacé par une tache blanche, une absence insupportable, un trou noir dans la tapisserie de sa mémoire.

Le mur s'effondra. Non pas en pierres et en poussière, mais en une pluie de diamants immatériels qui s'évaporèrent avant de toucher le sol. Le passage était libre.

Elianor tomba à genoux, les mains enfoncées dans le gravier froid. Le lien d'inhibition vibra violemment, une note de basse profonde qui résonna dans ses os, lui rappelant qu'elle était toujours enchaînée à son ennemi. Elle haletait, l'air lui brûlant la gorge comme si elle avait avalé des fragments de miroir. Elle chercha en elle-même, fouillant les recoins de sa conscience, mais il n'y avait plus rien. Elle savait qu'elle avait eu un frère. Elle savait qu'elle l'avait aimé. Mais elle ne savait plus à quoi il ressemblait. Il n'était plus qu'un nom écrit sur une page arrachée, une émotion sans visage, un fantôme sans traits.

Une ombre s'allongea sur elle. Kaelen s'était approché. Il ne tendit pas la main — le lien les aurait foudroyés s'il avait tenté un geste de réconfort non consenti ou trop brusque — mais elle sentit son souffle près de son oreille, une brise chargée d'un respect qu'il n'avait jamais manifesté jusqu'alors.

"Le prix est payé", murmura-t-il, et sa voix était comme le bruissement de la soie sur du marbre.

Elianor releva la tête. Son bandeau avait glissé, révélant ses yeux vert-de-gris, voilés par une brume de larmes qu'elle refusait de laisser couler. Elle ne regarda pas Kaelen directement, craignant l'embrasement, mais elle vit le reflet de sa propre détresse dans l'aura ambrée qui entourait le prince. Pour la première fois, la haine qui l'habitait ne ressemblait pas à une lame de feu, mais à une vieille cicatrice froide. Elle se sentait

nue, dépouillée de son armure de souvenirs, exposée aux vents de ce monde impitoyable.

Kaelen fit un pas de côté, dégageant le chemin vers les crêtes lointaines où l'Astre d'Obsidienne attendait, tapi dans les replis de la réalité. Il semblait contempler le vide qu'elle venait de créer, cette faille dans l'invisible où les débris de son passé flottaient encore comme des cendres. Dans cet instant de fragilité absolue, l'équilibre des forces avait basculé. Elle n'était plus seulement l'insurgée redoutable, et il n'était plus seulement le tyran de poussière. Ils étaient deux naufragés sur une île de silence, liés par une douleur que même la magie ne pouvait guérir.

"Je ne me souviens plus de ses yeux," articula-t-elle dans un souffle, sa voix redevenue humaine, dépourvue de tout éclat cristallin. "Ils étaient... je crois qu'ils étaient comme le ciel avant l'orage."

"Le ciel avant l'orage est souvent la plus belle chose qu'il nous soit donné de perdre," répondit Kaelen.

Il commença à marcher, l'entraînant à sa suite par le jeu de leur lien invisible. Elianor se releva lentement, essuyant la poussière sur ses genoux. Le désert s'étendait devant eux, une mer de saphir et de soufre sous une lune qui refusait de mourir. Elle le suivit, chaque pas pesant une éternité, consciente que dans la géographie de son cœur, une province entière venait d'être rayée de la carte. La Voix de Verre s'était tue, laissant place à un bourdonnement sourd, celui d'un monde qui continuait de tourner malgré les sacrifices, malgré les ombres, malgré l'amour qui se changeait en cendre sous le poids des serments. Ils s'enfoncèrent dans la gorge des montagnes, deux spectres enchaînés l'un à l'autre, marchant vers une lumière noire qui promettait la fin de tous les sorts, ou l'éternité du vide.

Chapitre 6

Cendres et Confidences

La gorge des montagnes se refermait sur eux comme la mâchoire d'un titan pétrifié, dont les dents d'obsidienne rayaient le ventre de la nuit. Ici, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence épaisse, une étoffe de velours sombre qui étouffait jusqu'au souvenir du vent. Elianor sentait le lien d'inhibition frémir contre sa peau, une tresse d'éclairs invisibles et de givre brûlant qui la soudait à l'ombre de Kaelen. Chaque pas qu'il faisait, elle le ressentait dans la pulpe de ses doigts, une résonance cruelle, un écho de métal contre la soie.

Ils s'arrêtèrent là où la roche s'évasait en une paume de pierre grise, parsemée de cristaux de sel qui brillaient comme des étoiles tombées. Kaelen ne dit rien. Il s'assit, ses mouvements ayant la grâce lourde des rivières de mercure. Elianor, le visage à demi dissimulé par son bandeau de lin, s'installa à l'opposé, gardant entre eux la distance exacte imposée par leur sortilège de geôliers. Entre eux, un petit feu s'éveilla, non pas né de bois ou de feuilles, mais d'une pincée de poussière de soleil qu'elle avait jetée au sol. Les flammes étaient d'un bleu d'opale, dansant sans fumée, léchant l'air de leurs langues de saphir.

« Pourquoi ne dors-tu pas, Voleuse de Murmures ? » la voix de Kaelen glissa sur les parois de la gorge, fluide et amère comme un nectar empoisonné.

Elianor ne tourna pas la tête. Ses yeux, sous le tissu, cherchaient les contours de l'invisible. « Le sommeil est une trahison que je ne peux pas encore me permettre. Et ce lien... il chante trop fort ce soir. Il a le goût de l'orage qui vient. »

Elle sentit alors une onde de chaleur, un courant d'air chaud qui ne provenait pas du

feu. C'était Kaelen. Elle devina, sans le voir, qu'il venait de défaire les attaches de sa tunique d'apparat, cette armure de deuil qu'il portait comme une seconde peau. Le Prince des Cendres exhalait une odeur de bois brûlé et d'encens ancien.

« Regarde, Elianor. Mais ne me regarde pas moi. Regarde ce que l'Empire a fait de sa source. »

Elle hésita, puis, d'un geste lent, elle releva la lisière de son bandeau, s'assurant que son regard ne croiserait jamais les iris d'obsidienne de son compagnon d'infortune. Elle fixa son attention sur le torse de l'homme, là où la lumière bleue du feu révélait l'indicible.

Sous la peau pâle, des nervures sombres couraient comme les racines d'un arbre calciné. Ce n'étaient pas des veines, mais des canaux de ténèbres solides, des ruisseaux de cendre qui pulsaient au rythme de son cœur. À chaque battement, une lueur anthracite parcourait ces sillons, irradiant une puissance qui semblait dévorer l'oxygène autour d'eux. C'était une géographie de douleur, une carte de foudre figée dans la chair.

« Tu es... le catalyseur », souffla-t-elle, sa voix se brisant comme une lame de verre sur un pavé.

« Je suis le calice et le poison, répondit-il, et son souffle semblait porter le poids des millénaires. Chaque sortilège jeté dans les palais de jade, chaque pluie de feu commandée par les mages de la cour, chaque murmure de magie qui maintient les cités flottantes dans l'azur... tout cela transite par mes veines. Je suis la forge où le monde puise sa force, et chaque étincelle me déchire un peu plus. »

Il leva une main, et l'air se mit à scintiller de mille poussières d'or. Les nervures sur son bras s'illuminèrent d'un éclat insoutenable, une aurore boréale prisonnière d'une cage d'os.

« Les hommes croient que je règne sur les cendres parce que j'aime la mort, continua-t-il, les yeux fixés sur les étoiles qui mouraient au-dessus d'eux. Ils ne comprennent pas que je ne suis que le réceptacle de leur voracité. L'Empire est un vampire qui se nourrit de ma substance, transformant mon sang en sortilèges pour paver leurs rues de lumière éternelle. »

Elianor sentit une pointe de glace transpercer sa poitrine. La haine qu'elle cultivait pour lui, ce jardin de ronces qu'elle arrosait de ses larmes depuis la chute de son clan, semblait soudain se flétrir sous un soleil trop brûlant. Elle voyait en lui non plus le bourreau, mais la victime ultime, une idole d'or creuse, dévorée par les fidèles qui l'adoraient.

« C'est pour cela que tu cherches l'Astre d'Obsidienne, dit-elle dans un souffle. Pas pour la puissance. »

« Pour le silence, Elianor. Pour que la source se tarisse. Pour que ce courant qui me laboure les entrailles s'éteigne enfin. Je ne veux pas conquérir le monde, je veux lui rendre sa mortalité. Je veux que les hommes réapprennent à craindre la nuit et à respecter le feu, au lieu de les asservir. Et quand l'Astre boira la dernière goutte de magie de ce monde... je redeviendrai poussière, enfin libre de ne plus être un dieu de douleur. »

Le feu bleu crépita, projetant des ombres gigantesques contre les falaises. Le lien d'inhibition qui les unissait sembla s'adoucir, passant d'une chaîne de fer à une caresse de brume. Dans cet espace entre deux battements de cœur, l'animosité d'Elianor se mua en une mélancolie profonde, une mer de saphir agitée par des courants contraires. Elle imaginait la fin de leur voyage : l'éclat noir de l'Astre, le cri de la magie qui s'évapore, et Kaelen s'effondrant, n'étant plus qu'un homme de chair et de silence.

« Tu mourras, Kaelen, murmura-t-elle. Si la magie s'éteint, tu s'éteindras avec elle. Tu es fait de la même étoffe que les sorts que tu veux détruire. »

Il eut un sourire triste, une fêlure de nacre sur son visage de marbre. « Est-ce vraiment mourir que de cesser de brûler ? Je préfère être une ombre fugitive dans un monde vrai qu'un soleil éternel dans un empire de mensonges. »

Il se rapprocha imperceptiblement. L'air devint électrique, une odeur d'ozone et de fleurs de lune envahit l'espace. Le lien d'inhibition protesta, envoyant des picotements d'avertissement le long de leurs échine, mais ils l'ignorèrent. Dans cette proximité interdite, Elianor sentait la chaleur de Kaelen, une chaleur de lave et de regret. Elle mourait d'envie de baisser son bandeau, de plonger son regard dans le sien, d'embrasser le brasier de ses yeux même si cela devait réduire la montagne en un tas de sable de verre.

« Ne me regarde jamais, Elianor, murmura-t-il, si près qu'elle sentait son souffle sur ses tempes. Car si tu vois l'homme derrière le monstre, si nos âmes se touchent à travers nos pupilles, l'incendie que nous déclencherons ne laissera rien derrière lui. Pas même un souvenir. »

Elle ferma les yeux, sentant les larmes glisser sous le lin, deux perles de rosée sur une terre brûlée. Le silence reprit ses droits, plus lourd, plus sacré. Ils restèrent ainsi, deux astres noirs orbitant l'un autour de l'autre, enchaînés par une malédiction qui était aussi leur seule vérité.

Le ciel commença à pâlir, prenant des teintes de nacre et de vieux cuivre. La lune, telle une pièce d'argent usée, s'enfonça derrière les pics de la gorge. Kaelen se leva, refermant sa tunique sur son secret de cendres, redevenant le prince impénétrable, le maître des ombres. Elianor ramassa sa dague, l'acier luisant d'un éclat froid sous l'aube naissante.

Ils ne parlèrent plus. Les mots étaient devenus des objets trop fragiles pour être manipulés dans la clarté crue du jour. Ils reprirent leur marche, deux spectres liés par un fil de foudre, s'enfonçant plus profondément dans les entrailles de la montagne. Devant eux, l'horizon semblait vibrer d'une lueur sombre, un appel venu de l'Astre d'Obsidienne qui les attendait, tapi dans les replis du temps, prêt à dévorer le monde ou à lui offrir, dans un dernier souffle de cendres, la paix éternelle du néant.

Chapitre 7

La Traque de l'Ozone

L'air se chargea brusquement d'un parfum de métal froid et d'ozone, une odeur de ciel sur le point de se déchirer sous la griffe d'un orage invisible. Dans le creux de la gorge, là où les parois de roche s'élevaient comme des cathédrales de schiste bleu, le silence ne fut plus une caresse, mais une menace suspendue. Le sol commença à vibrer, non pas du tremblement de la terre, mais d'une pulsation régulière, le pas lourd et cadencé des Traqueurs d'Ébène. Ils émergeaient de la brume matinale tels des spectres d'acier, leurs armures de fer météorique buvant la faible lumière du jour, leurs visages dissimulés derrière des masques d'argent poli qui ne reflétaient que le vide.

Elianor sentit la morsure du Lien d'Inhibition s'intensifier autour de son poignet, une spirale de foudre dormante qui s'éveillait au rythme de son pouls affolé. À ses côtés, Kaelen était une statue de basalte, ses mains gantées de cuir sombre frémissant d'une impatience contenue. Ils ne pouvaient se regarder ; l'interdit pesait sur eux comme une chape de plomb incandescent. S'ils croisaient leurs pupilles, le monde autour d'eux s'embraserait dans une apothéose de flammes destructrices, les réduisant à l'état de poussière d'étoiles. Mais ils se sentaient. Leurs dos se frôlaient, une frontière de chaleur et de cuir où le temps semblait s'étirer comme une goutte de miel ambré.

« Ils sont douze, murmura Kaelen, sa voix n'étant qu'un souffle de velours noir dans l'oreille d'Elianor. Douze ombres nées du sang de l'Empereur. »

L'Inquisiteur de tête, dont le manteau de soie écarlate flottait comme une blessure ouverte sur le paysage, leva une main gantée de mithril. Dans un cri qui ressemblait au craquement d'un glacier, les soldats se jetèrent en avant, leurs lames chantant une

complainte de mort.

C'est alors qu'Eliaior ouvrit la bouche. Elle n'appela pas à l'aide, elle ne hurla pas de peur. Elle libéra la Voix de Verre.

Sa première note fut une aiguille de givre pur, une fréquence si haute qu'elle sembla figer les particules de poussière dans l'air. Les boucliers d'énergie des Inquisiteurs, tissés de sortilèges anciens, commencèrent à se craqueler comme la surface d'un lac gelé sous le poids d'un géant. Le chant d'Eliaior n'était pas une mélodie, mais une architecture de cristal liquide, une dentelle de sons qui s'immisçait dans les moindres failles de la réalité. Elle voyait, les yeux mi-clos, les ondes de choc se propager dans l'atmosphère sous la forme de rubans de lumière émeraude.

À cet instant, Kaelen devint l'enclume sur laquelle la foudre allait frapper. Il ne chercha pas à fuir la présence d'Eliaior, il s'y ancrâ. Tandis qu'elle brisait les défenses adverses, il invoqua le brasier qui sommeillait dans ses veines de prince déchu. De ses mains s'échappèrent des langues de feu d'une noirceur absolue, des flammes qui ne dégageaient pas de lumière, mais qui dévoraient l'ombre elle-même. C'était un feu de cendre et d'oubli, une matière incandescente qui semblait couler comme de l'encre sur le sol de pierre.

La synchronisation fut totale, un ballet d'éléments contraires dansant sur le fil d'une épée. Eliaior chantait la vulnérabilité de leurs ennemis, désignant les points de rupture dans leurs armures avec la précision d'un orfèvre, et Kaelen y engouffrait ses larmes de ténèbres. Chaque fois qu'un Inquisiteur tentait de contourner leur garde, la foudre du Lien qui les unissait crépitait, formant un dôme de protection bleuté, une cage de foudre qui les isolait du reste de l'univers.

Ils étaient dos à dos, une seule âme scindée en deux prismes. Eliaior sentait la chaleur de Kaelen contre son échine, une fournaise de soie qui lui donnait la force de pousser son chant vers des sommets insoupçonnés. Sa voix devint une tempête de

diamants, chaque voyelle brisant un os, chaque consonne déchirant un muscle d'acier. Les Inquisiteurs, jadis invincibles, n'étaient plus que des fétus de paille emportés par un typhon de musique et de cendres.

L'Inquisiteur en chef, ses yeux luisant d'une lueur maléfique derrière son masque d'argent, projeta une lance de lumière pure vers le cœur d'Eliaior. Elle ne cessa pas de chanter. Elle n'eut pas besoin de bouger. Kaelen, dans un mouvement fluide comme le vol d'un rapace, intercepta l'attaque d'un revers de main, absorbant l'éclat solaire dans sa paume de ténèbres avant de le renvoyer sous la forme d'un corbeau de feu noir. L'oiseau de flammes percuta le chef des traqueurs, le transformant instantanément en une statue de sel gris qui s'effondra dans un murmure de poussière.

Le silence retomba sur la gorge, un silence lourd et épais, seulement troublé par le crépitement des derniers restes de magie qui s'évaporaient dans l'éther.

Eliaior laissa mourir sa dernière note, une vibration si ténue qu'elle semblait provenir d'une cloche d'argent située au fond des mers. Ses poumons brûlaient, et chaque cellule de son corps réclamait le repos, mais le lien entre ses poignets et celui de Kaelen tirait toujours, une corde de harpe tendue à rompre.

Ils restèrent ainsi, immobiles, deux piliers de chair et de mystère au milieu d'un champ de débris scintillants. Kaelen ne se retourna pas. Il savait que s'il voyait l'éclat des yeux d'Eliaior, s'il plongeait son regard dans ce puits de vert et d'ambre, le monde finirait ici, dans une étreinte de feu final. Mais il posa sa main, avec une lenteur de rêveur, sur l'épaule de la jeune femme. Le contact à travers le lin de sa tunique fut une décharge de douceur amère, une promesse gravée dans la foudre.

« Leurs ombres reviendront, murmura-t-il, les yeux fixés sur l'horizon où les sommets des montagnes commençaient à s'empourper. L'Empereur ne laisse jamais ses proies s'échapper vers l'Astre d'Obsidienne sans envoyer ses chiens les plus féroces. »

Elianor hoch la tête, sentant le parfum de fumée et de pluie qui émanait de lui. Elle serra la poignée de sa dague, l'acier encore vibrant de l'écho de son chant. Ils étaient des survivants, des amants impossibles condamnés à marcher dans la pénombre, liés par une malédiction qui était devenue leur seule boussole.

Le chemin devant eux serpentait vers les hauteurs, là où les nuages s'entortillaient comme des serpents de nacre autour des pics oubliés. L'Astre d'Obsidienne les appelait, un battement de cœur sombre et profond que seuls les maudits pouvaient entendre. Ils reprirent leur marche, pas après pas, leurs ombres se mêlant sur le sol pierreux sans jamais que leurs visages ne se rencontrent, deux étoiles solitaires voyageant dans le même ciel, portées par le souffle d'un destin qui refusait de les laisser s'éteindre.

Chaque pas était une victoire sur la douleur, chaque respiration un défi lancé aux dieux qui s'amusaient de leur tourment. Derrière eux, les restes des Inquisiteurs n'étaient plus que des taches de couleur sur la pierre grise, des fleurs de sang et de fer fanées avant d'avoir pu éclore. Le monde pouvait bien s'écrouler, la magie pouvait bien se tarir jusqu'à la dernière goutte, ils avanceraient jusqu'au bout du rêve, jusqu'à ce que le feu les consume ou que le silence les libère enfin de leur prison de lumière.

Chapitre 8

Le Temps à l'Envers

L'air, aux lisières du Sanctuaire Final, possédait la consistance d'une soie liquide, un éther moiré où les couleurs n'osaient plus choisir leur camp. Le ciel n'était plus une voûte, mais un immense vitrail brisé dont les fragments de saphir et d'ambre dansaient dans un sillage de poussière d'étoiles. Ici, le vent ne soufflait pas ; il respirait, un soupir ancestral exhalé par les poumons de la terre elle-même. Elianor s'arrêta, sa main gantée de cuir usé flottant dans le vide comme pour caresser le flanc d'un fantôme. Elle sentit la première vague de l'Inversion la percuter, non comme un choc, mais comme le baiser d'une marée qui décide soudain de regagner le large.

À ses côtés, Kaelen était une silhouette de jais découpée dans l'incertitude du crépuscule. Le Prince des Cendres, dont la simple présence évoquait d'ordinaire l'odeur âcre des bûchers éteints, semblait perdre de sa substance, ses contours s'adoucissant comme de la cire sous une flamme invisible. Le lien qui les enchaînait, cette corde d'ombre et de foudre qui vibrait entre leurs cœurs, ne lançait plus de décharges douloureuses. Il fredonnait. Une mélodie de cristal de roche, une vibration si pure qu'elle semblait vouloir accorder leurs deux âmes sur une fréquence oubliée.

Elianor baissa les yeux vers ses mains. Elle vit, avec une fascination mêlée d'effroi, les balafres de ses paumes — souvenirs des dagues et des cordages — s'estomper, se lisser, se dissoudre. La peau, autrefois tannée et durcie par les hivers de l'insurrection, retrouvait la transparence nacrée d'un pétale de lys. La douleur sourde qui logeait dans son épaule depuis l'escarmouche des Cryptes de Soie s'évapora, laissant derrière elle une fraîcheur de source. C'était comme si le temps, ce grand sculpteur de rides et de regrets, avait décidé de reprendre ses coups de ciseaux, effaçant l'œuvre pour revenir au marbre vierge.

« Regarde, » murmura Kaelen, et sa voix n'était plus le craquement du bois brûlé, mais le timbre d'un violoncelle accordé dans le noir.

Il ne pointait rien du doigt, car tout autour d'eux participait au prodige. Une fleur de lune, fanée et brune sur sa tige, se redressa brusquement. Ses pétales flétris regagnèrent leur éclat d'argent, se refermèrent en un bouton serré, puis disparurent dans la terre pour redevenir une promesse de graine. Les ruines qui jonchaient le sol, pierres moussues dévorées par les siècles, lévitérent dans un silence de cathédrale pour s'assembler, reformant les arches parfaites d'un temple que l'oubli avait jadis digéré.

Mais le plus troublant n'était pas la reconstruction du monde ; c'était le délitement de leur propre haine.

Eliador chercha en elle le brasier de sa colère, ce feu sacré qui l'avait nourrie depuis le massacre de son clan. Elle voulait se souvenir de la silhouette de Kaelen dominant les remparts en flammes, de l'ordre impitoyable jeté dans le tumulte. Mais l'image s'effilochoit. Les visages des morts devenaient des masques de brume, les cris de guerre se transformaient en chants d'oiseaux migrateurs. L'amertume qui lui servait de boussole se changeait en un miel étrange, coulant dans ses veines, lissant les aspérités de son esprit. Elle ne voyait plus en l'homme à ses côtés le tyran des cendres, mais une solitude analogue à la sienne, un astre froid cherchant sa propre lumière.

Le sortilège de Lien, cette prison de lumière qui les punissait de chaque regard, semblait lui aussi s'inverser. La menace de combustion ne pesait plus sur l'air comme un orage imminent. Au contraire, une chaleur douce, presque maternelle, émanait de l'espace qui les séparait.

Kaelen fit un pas vers elle, ses mouvements fluides comme ceux d'un prédateur qui aurait oublié la faim. Le bandeau qui dissimulait les yeux d'Eliador glissa, non par

accident, mais parce que le tissu lui-même semblait se désagréger, redevenant les fils de lin dont il était issu. Elle garda les paupières closes un instant, terrifiée par l'idée que le monde puisse s'embraser si elle osait franchir l'interdit. Mais le silence du Sanctuaire était une invitation.

« Le temps reflue, Elianor, » dit-il, si près qu'elle sentit le souffle de ses paroles sur sa joue, une caresse de vent de mer. « Nos cicatrices ne sont plus que des ombres portées par un soleil qui se couche à l'envers. Pourquoi porterions-nous encore le poids d'une guerre qui n'a pas encore eu lieu dans ce cercle de lumière ? »

Elle ouvrit les yeux.

Le monde ne brûla pas. Ou s'il le fit, ce fut d'une combustion sans douleur, un incendie de roses et d'oranges qui embrasa l'horizon sans consumer un seul brin d'herbe. Ses yeux verts, profonds comme des forêts anciennes, plongèrent dans les prunelles de Kaelen, deux gouffres d'obsidienne où dansaient des reflets de comètes. Le choc ne fut pas électrique. Ce fut une reconnaissance, le cliquetis d'une clé d'argent tournant dans une serrure d'ivoire.

Elle vit en lui non pas le prince, mais l'enfant qu'il avait été avant que la couronne ne devienne un carcan de fer rouge. Elle vit ses doutes, ses rêves de jardins suspendus, ses peurs dissimulées sous des manteaux de pourpre. Et lui, lisant dans le livre ouvert de son regard, découvrit la poétesse cachée sous la guerrière, la jeune fille qui aimait le chant de la poussière avant que la poussière ne soit faite de cadavres.

L'attrance qu'ils avaient combattue comme une peste devint une évidence, une loi physique aussi implacable que la chute d'une goutte de rosée. Leurs mains se cherchèrent, hésitantes, dans cet espace où les secondes s'écoulaient vers l'origine des choses. Quand leurs doigts se frôlèrent, ce ne fut pas une décharge qui les lacéra, mais une symphonie de chaleur. Leurs paumes s'emboîtèrent, lisses et neuves, libérées de la corne et du sang.

« Nous oublions qui nous sommes, » murmura-t-elle, alors que son cœur battait au rythme d'une horloge dont on aurait brisé les ressorts.

« Non, » répondit-il en posant son autre main sur sa tempe, là où une mèche de cheveux blondis par le sel flottait comme une plume d'ange. « Nous nous souvenons de qui nous étions avant que le monde ne nous brise. »

Autour d'eux, le Sanctuaire Final s'illuminait de mille feux follets. L'Astre d'Obsidienne, au sommet de la flèche de verre qui se reconstruisait d'elle-même, palpait comme un cœur de nuit. Mais ils ne le regardaient pas. Ils étaient devenus l'un pour l'autre l'unique centre de gravité, deux constellations s'attirant dans le vide infini. L'air vibrait de l'imminence d'un baiser qui aurait le goût des premiers matins du monde, un baiser capable d'arrêter la course des planètes ou de déclencher un nouveau déluge de lumière.

La haine était un vêtement trop lourd qu'ils avaient laissé glisser à leurs pieds. Sous le ciel d'opale, ils n'étaient plus les émissaires de deux peuples en ruine, mais des essences pures, dépouillées de leurs noms et de leurs titres. Le temps, dans sa retraite précipitée, les laissait sur une plage de présent pur, là où les vagues ne rapportent que des perles et des promesses.

Kaelen s'inclina, son visage n'étant plus qu'à un souffle du sien. Dans le miroir de ses yeux, Elianor vit sa propre beauté renaître, débarrassée de la poussière des chemins et de la suie des batailles. Elle n'avait plus peur de la combustion spontanée du monde. Si l'univers devait s'effondrer parce que deux êtres s'aimaient enfin au cœur du chaos, alors qu'il s'effondre dans un éclat de rire et de nacre.

Leurs lèvres se rencontrèrent au moment précis où la dernière pierre du sanctuaire retrouvait sa place millénaire. Le choc fut silencieux, une explosion de velours blanc qui balaya les restes de l'empire et les ombres du passé. Dans cet embrasement de

l'âme, le Lien d'Inhibition ne se rompit pas : il se transmuta. De chaîne, il devint une auréole ; de malédiction, il devint une grâce. Et tandis que le temps finissait de rebrousser chemin jusqu'à l'instant sacré de la création, ils restèrent là, immobiles, deux amants de cristal scellés dans l'ambre d'un éternel recommencement.

Chapitre 9

La Cathédrale du Vide

Le seuil ne fut pas une porte de pierre, mais une déchirure dans l'étoffe même de la réalité, une plaie béante d'un bleu d'orage où le vent cessait brusquement de respirer. En franchissant la lisière du vortex, Elianor sentit la pesanteur s'effilocheur comme une corde usée par le sel et le temps. Ici, dans la Cathédrale du Vide, l'espace possédait la consistance du mercure et la transparence d'une larme d'ange. Ce n'était pas une architecture de granit ou de marbre, mais une symphonie de géométries impossibles, des arches de lumière fossilisée qui s'élançaient vers un zénith absent, se perdant dans des replis d'ombre où dormaient des constellations oubliées. Le sol, si l'on pouvait nommer ainsi cette étendue de nacre liquide, reflétait des futurs qui n'avaient jamais eu lieu, des jardins de corail poussant sur des lunes de cendres.

Le silence n'était pas l'absence de bruit, mais une présence massive, une marée d'ivoire qui submergeait les sens. C'était un silence de genèse, celui qui précède le premier mot du monde. Dans ce mutisme absolu, le moindre battement de cil aurait pu résonner comme un coup de tonnerre sur une enclume de cristal. Et pourtant, au milieu de cette vacuité souveraine, un rythme unique s'éleva, sourd et impérieux. Ce n'était pas le pas d'un homme ou le souffle d'une femme, mais le battement synchronisé de deux cœurs que le Lien d'Inhibition avait soudés dans une forge d'éclairs et de douleur. Leurs poitrines se soulevaient au même instant, une chorégraphie involontaire, une respiration gémellaire qui était désormais leur seule boussole dans cet océan de rien.

À ses côtés, Kaelen marchait avec la grâce d'un prédateur de brume. Elianor devinait sa présence plus qu'elle ne la voyait, car ses propres yeux demeuraient obstinément ancrés sur l'horizon flou, fuyant l'embrasement que provoquerait leur rencontre

visuelle. Le Prince des Cendres dégageait une odeur de bois brûlé et de pluie d'été, un parfum de nostalgie qui s'insinuait dans les poumons de la voleuse comme un poison délicieux. Elle sentait le filament de foudre froide qui les reliait, cette chaîne invisible qui vibrait à chaque fois que leurs auras se frôlaient. Entre eux, l'air n'était plus qu'une tension électrique, un champ de roses d'épines invisibles qui menaçaient d'éclorre au moindre faux mouvement. L'insulte qui brûlait autrefois ses lèvres s'était muée en une prière de verre, une fragilité nouvelle qui la terrifiait plus que la mort.

Ils progressaient vers le centre du sanctuaire, là où le néant se faisait plus dense, là où les ombres commençaient à chanter. Les parois de la cathédrale, faites de murmures pétrifiés, semblaient se resserrer sur eux comme les doigts d'une main d'albâtre. Elianor percevait, sous ses pieds nus, les racines d'un arbre de lumière qui puisait sa sève dans les profondeurs de l'univers. Chaque pas était une trahison envers son propre clan, envers les fantômes de ceux qui étaient tombés sous les flammes de l'empire, mais chaque pas la rapprochait aussi d'une vérité qu'elle n'osait nommer. Elle n'était plus l'insurgée de sel, il n'était plus le prince de soufre ; ils n'étaient que deux notes divergentes cherchant désespérément à former un accord.

Soudain, la Cathédrale s'ouvrit sur un dôme d'une immensité vertigineuse. Au centre, suspendu au-dessus d'un abîme de velours indigo, flottait l'Astre d'Obsidienne. Ce n'était pas une pierre précieuse, ni même un objet tangible, mais un point de suture dans le tissu de la nuit. C'était un cœur de ténèbres irisées, un noyau de silence pur d'où s'échappaient des filaments d'argent liquide. L'artefact pulsait lentement, comme une méduse de lumière dans les abysses de l'océan. Sa clarté était paradoxale : elle n'éclairait pas, elle révélait le poids des âmes. En sa présence, les secrets n'étaient plus que des traînées de phosphore, et les mensonges s'évaporaient comme la rosée sous un soleil de plomb.

Le Lien d'Inhibition, d'ordinaire si cruel, se fit alors d'une douceur insoutenable. La décharge électrique qui les parcourait à chaque émotion trop vive ne brûlait plus ; elle les enveloppait d'un manteau de chaleur, une écorce de lumière qui les isolait du reste

de la création. Elianor sentit la main de Kaelen effleurer la sienne. Ce n'était pas une étreinte, c'était une collision de deux mondes. À cet instant, la vision de l'Astre d'Obsidienne s'imposa à leurs esprits avec une clarté de diamant. Ils comprirent, sans qu'un seul mot ne soit prononcé, que l'artefact ne se laisserait pas dompter par la force, ni par le sang, ni par les enchantements des anciens rois.

L'Astre était une balance qui exigeait un équilibre absolu. Pour tarir la source de la magie, pour soigner les plaies du monde que les hommes avaient déchiré de leurs ambitions, il fallait offrir plus qu'un sacrifice de chair. Il fallait la fusion totale de deux essences que tout opposait, le mariage de l'ombre et de l'éclat, du cri et du silence. Le Lien qui les enchaînait, cette malédiction qu'ils avaient portée comme un stigmate, n'était que le prélude à cette union finale. Ils étaient les deux faces d'une même pièce d'or jetée dans le puits de l'éternité.

Kaelen fit un pas de plus, son ombre se mêlant à celle d'Elianor sur le sol de nacre. La tension était devenue une musique céleste, un chant de harpes dont les cordes auraient été faites de nerfs et de désir. La voleuse de murmures sentit le bandeau de lin sur ses yeux lui sembler lourd, inutile, une insulte à la splendeur de l'instant. Elle savait que s'ils se regardaient maintenant, l'embrasement ne se contenterait pas de réduire les murs en cendres. Ce serait l'incendie de leurs propres êtres, la dissolution de leurs identités dans le creuset de l'Astre. Ils cesseraient d'exister en tant qu'individus pour devenir la flamme unique qui rallumerait le phare de l'univers.

L'air autour d'eux se mua en pétales de fleurs de givre. Le vortex semblait s'incliner devant la majesté de leur hésitation. Kaelen murmura quelque chose, un son qui n'était pas une parole mais un souffle de vent dans une forêt de cristal. Elianor comprit alors que le Prince des Cendres n'était pas son ennemi, mais son miroir, la part de nuit nécessaire à l'existence de son aube. La haine viscérale qui l'avait nourrie pendant des cycles de lunes n'était plus qu'une poignée de poussière balayée par l'immensité du Vide. Elle ne voyait plus les cicatrices de son passé, elle ne voyait que la promesse d'une fin qui serait un commencement.

Ils se tenaient là, au bord du précipice de la connaissance, deux amants interdits par les lois de la guerre et bénis par celles de la magie. L'Astre d'Obsidienne commença à s'ouvrir comme une fleur de lotus noire, révélant en son sein un éclat si pur qu'il en était insoutenable. Leurs essences s'étiraient déjà l'une vers l'autre, des fils de soie et de soufre s'entremêlant dans une spirale ascendante. La Cathédrale du Vide commença à vibrer, non pas de peur, mais d'anticipation. Tout le cosmos semblait retenir son souffle, suspendu à la décision de deux mortels perdus dans l'écume du temps. Elianor leva la main, non pour saisir l'artefact, mais pour chercher le visage de celui qu'elle n'avait jamais osé contempler. Elle sentit la chaleur de sa peau, un soleil naissant à la surface de l'abîme. Le Lien d'Inhibition se mit à luire d'une couleur d'ambre, transformant leur agonie en une grâce indicible, une auréole de lumière qui effaçait les dernières ombres de la Cathédrale.

Chapitre 10

L'Ultimatum de l'Obsidienne

Le cœur de l'Astre d'Obsidienne palpitait comme une étoile mourante mise en cage, une pulsation de velours sombre qui dévorait les ombres pour recréer une clarté nouvelle, une lumière d'encre et de nacre. Elianor sentait le monde vaciller sous ses pieds, la pierre millénaire de la Cathédrale du Vide n'étant plus qu'une écume de souvenirs prête à se dissoudre dans l'éther. À ses côtés, Kaelen était un pilier de braises et de givre. Le Lien d'Inhibition, cette chaîne invisible forgée dans le sang et le secret, bourdonnait entre eux comme un essaim de guêpes d'or. Chaque battement de son cœur à lui trouvait un écho cruel dans la poitrine de la jeune femme, une symphonie de douleur et de soie qui les ancrant l'un à l'autre dans une étreinte sans bras.

L'Astre s'ouvrit davantage, ses pétales de ténèbres translucides se déployant avec le craquement cristallin d'un lac gelé qui se brise sous un soleil de printemps. Une voix, qui n'était pas faite de souffle mais du froissement des constellations, s'éleva des profondeurs de l'artefact. C'était le murmure de l'origine, le chant des racines du monde avant que le premier mot ne soit prononcé.

— Choisissez, voyageurs de l'éphémère, résonna l'Astre dans le sanctuaire de leurs esprits. Maintenez le fleuve de la magie, laissez-le couler comme un venin sacré dans les veines de la terre, et restez les esclaves de ce lien qui vous déchire. Ou bien, brisez la coupe. Éteignez la flamme primordiale. Devenez les architectes du Silence, mais sachez que le prix est une ombre qui ne connaît pas de retour.

Elianor sentit la Voix de Verre trembler au fond de sa gorge, ce don qui lui permettait de sculpter le vent et de briser le fer par un simple soupir. Si elle choisissait de tarir la

source, cette musique intérieure se tairait à jamais. Elle redeviendrait une simple créature d'argile et de souffle, dénuée de la splendeur sauvage qui l'habitait. Mais le prix... ses yeux, dissimulés sous le bandeau de lin, brûlèrent de larmes invisibles. Détruire la magie, c'était condamner Kaelen. Le Prince des Cendres n'était qu'un édifice de sortilèges et d'histoire ancienne ; sans le flux qui l'alimentait, il ne resterait de lui qu'une poignée de poussière dispersée par les vents de l'oubli.

Le Lien d'Inhibition se mit à luire d'une teinte d'ambre fauve, une ronce de lumière qui s'enroulait autour de leurs poignets invisibles. Elianor tendit la main, ses doigts effleurant la joue de Kaelen. La chaleur de sa peau était un incendie de forêt, une promesse de destruction et de vie. Le sortilège de combustion rôdait, prêt à transformer leur chair en brasier s'ils osaient se regarder, mais dans l'aveuglement volontaire de son bandeau, elle percevait l'essence même de l'homme : une tempête de mélancolie et de force brute.

— Kaelen, murmura-t-elle, sa voix glissant comme une perle sur une lame de rasoir.

Une décharge électrique, bleue comme un éclair de minuit, lacéra son échine. Le Lien punissait l'aveu, la tendresse qui n'avait pas sa place entre deux ennemis jurés. Kaelen laissa échapper un grognement étouffé, un son qui ressemblait au roulement du tonnerre sur des montagnes lointaines. Il ne bougea pas, mais elle sentit sa main se refermer sur la sienne, une poigne de fer et de velours.

— Le monde se meurt de notre éclat, Elianor, répondit-il, et sa voix était le crépitement d'un feu de bois rare. Nous sommes les incendiaires d'un empire qui ne demande qu'à dormir sous la neige. Regarde-moi. Brise tout. Même si cela signifie que je ne serai plus qu'un songe dans ta mémoire.

L'Astre d'Obsidienne vibra violemment, projetant des éclats de vide qui rayaient l'air comme des diamants noirs. La Cathédrale commença à se décomposer, les colonnes de marbre se transformant en nuées de papillons d'argent qui s'envolaient vers les

cieux absents. La magie mondiale, ce chant de poussière sous les meubles, ce bouillonnement des théières, se concentrait maintenant en un unique point de tension, une goutte de rosée cosmique suspendue au bout de leurs doigts unis.

Elianor sentit le poids du choix. C'était une montagne de saphir posée sur sa poitrine. Si elle détruisait l'Astre, elle libérerait le peuple de la tyrannie des sortilèges, elle vengeait son clan décimé par les caprices des puissants. Mais elle perdait le seul être qui avait su lire dans le chaos de son âme, celui dont le lien, bien que né d'une malédiction, était devenu sa seule vérité.

La faim de l'autre, cette soif de l'abîme, la submergea. Le Lien d'Inhibition n'était plus une chaîne, c'était une veine commune où battait un sang d'or et de soufre. Elle comprit alors que l'ultimatum n'était pas entre la magie et le vide, mais entre la survie solitaire et la destruction partagée.

— Je ne te laisserai pas devenir une ombre, Kaelen, dit-elle, et chaque mot était une entaille de lumière dans l'obscurité de la salle.

Elle saisit le bandeau qui couvrait ses yeux. Le tissu, imprégné de l'odeur du sel et de la peur, glissa lentement, révélant ses pupilles d'un vert de puits profond, agitées par des courants invisibles. En face d'elle, Kaelen fit de même, ses paupières se soulevant sur des orbes d'un or brûlé, des soleils en fin de vie.

Le choc de leur rencontre visuelle fut une explosion silencieuse.

L'air s'enflamma instantanément. Autour d'eux, l'environnement commença à se consumer, non pas en cendres grises, mais en étincelles de rubis et de topaze. Le Lien d'Inhibition atteignit un paroxysme de brillance, devenant une auréole de feu blanc qui les enveloppait comme un cocon. La douleur était une extase, une symphonie de foudre qui récrivait chaque nerf de leur corps.

L'Astre d'Obsidienne poussa un cri de verre brisé.

— Vous choisissez donc le brasier, proclama l'artefact alors que sa structure commençait à se liquéfier en une pluie de larmes sombres.

Elianor plongea son regard dans celui de Kaelen, bravant la combustion, acceptant le sacrifice. Elle voyait en lui non plus le Prince des Cendres, mais un homme fait de fragilité et d'étoiles. Leurs mains fusionnèrent presque sous la chaleur insoutenable du sortilège qui se retournait contre lui-même. La Voix de Verre d'Elianor s'éleva, non pour commander, mais pour chanter une ultime fois, une mélodie qui harmonisait le chaos de l'Astre avec le tumulte de leurs cœurs.

La source de toute magie commença à se rétracter, aspirée par le vide qu'ils créaient à eux deux. Les couleurs du monde s'affadirent, les murmures des objets s'éteignirent un à un dans un soupir de soulagement. La Cathédrale n'était plus qu'un squelette de pierre nue, dépouillé de ses ornements de mirage.

Kaelen commença à s'effriter. Ses épaules, jadis si larges, semblaient devenir diaphanes, comme une brume matinale frappée par un soleil trop vif. Elianor sentit sa propre force la quitter, ses sens s'émousser, le monde redevenir plat, froid et réel. La splendeur s'en allait, emportant avec elle les monstres et les miracles.

Dans l'ultime seconde, alors que l'Astre d'Obsidienne s'éteignait dans un dernier hoquet de lumière violette, elle ne lâcha pas son regard. Elle vit la vie s'enfuir des yeux d'or, mais elle y vit aussi une paix qu'aucune magie n'aurait pu offrir. Le Lien se brisa dans un tintement de cloches invisibles, laissant un silence si pur qu'il en était assourdissant.

Le corps de Kaelen ne fut bientôt plus qu'un contour de lumière résiduelle, une trace de phosphore sur la rétine de l'univers. Elianor, les mains vides et le cœur dépeuplé de ses chants de verre, s'effondra sur le sol de pierre froide, là où l'éternité s'était arrêtée

de respirer.

Le monde était désormais silencieux, gris et immense, mais sur sa peau, la trace de la chaleur de Kaelen persistait, tel un secret gravé dans l'écorce d'un arbre ancien, une cicatrice d'or dans un monde de cendres.

Chapitre 11

Le Regard Interdit

La voûte de l'Astre d'Obsidienne respirait avec la lenteur des montagnes, une pulsation d'encre sombre qui semblait aspirer le moindre écho de vie dans la salle des murmures. Dans ce sanctuaire de vide pétrifié, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une substance épaisse, un velours lourd qui pesait sur les épaules d'Eliador. Elle sentait, à travers les semelles de ses bottes de cuir souple, le sol tressaillir comme l'écorce d'un arbre tourmenté par l'orage. À ses côtés, Kaelen n'était qu'une présence de chaleur étouffée, une rumeur d'ambre et de cendres dans la pénombre. Le Lien d'Inhibition, cette chaîne invisible forgée de foudre et de rancune, vibrait entre leurs poignets avec la cruauté d'un fil de rasoir. Chaque battement de cœur de l'un résonnait dans la poitrine de l'autre, un tambour de guerre assourdi par l'imminence de la fin.

Eliador porta ses mains à son visage. Ses doigts, effilés comme des dagues de verre, frôlèrent le lin rugueux de son bandeau. Le tissu était imprégné du sel de ses larmes et de la poussière des empires qu'ils avaient traversés, une relique de leur longue agonie à l'aveugle. Elle savait que l'Astre, suspendu au centre de la nef telle une pupille de dieu déchu, ne céderait pas aux incantations ordinaires. Pour briser cette source de toute sève magique, il fallait un sacrifice que les lois du monde jugeaient impossible. Il fallait que le feu rencontre l'eau, que l'ombre embrasse la lumière, que le regard interdit soit enfin libéré.

« Si je fais cela, Kaelen, murmura-t-elle, et sa voix était le froissement d'une aile de papillon contre une vitre, le monde tel que nous le connaissons s'évaporerait comme la rosée sous un soleil de plomb. »

Elle ne vit pas son sourire, mais elle en sentit la courbe amère et magnifique dans le sang qui coulait dans ses propres veines. Kaelen était une flamme qui refusait de s'éteindre, un prince de poussière d'or dont la simple proximité faisait bouillir les larmes au bord de ses yeux clos.

« Le monde est déjà une ruine de soie et de mensonges, répondit-il, sa voix résonnant comme un métal ancien qu'on frappe au creux d'une vallée. Regarde-moi, Elianor. Que la conflagration soit notre seul héritage. »

D'un mouvement lent, presque religieux, elle dénoua le nœud à l'arrière de son crâne. Le bandeau glissa, serpent de lin blanc s'effondrant sur le dallage de pierre froide. Pour la première fois depuis l'embuscade dans les Cryptes de Soie, Elianor ouvrit les paupières.

L'impact fut une collision de constellations. Ses yeux, d'un vert de mousse profonde et de puits oubliés, plongèrent dans l'or liquide des prunelles de Kaelen. Le choc ne fut pas physique, mais métaphysique. Le Lien d'Inhibition, incapable de contenir la force brute de cette reconnaissance visuelle, hurla dans leurs esprits. Une décharge de saphir électrique courut le long de leurs bras liés, mais ils ne tressaillirent pas. Ils étaient ancrés l'un à l'autre, deux racines s'entrelaçant au bord d'un précipice.

Soudain, l'air autour d'eux commença à s'embraser. Ce n'était pas un feu ordinaire de bois et de soufre, mais une combustion de la réalité elle-même. Des pétales de flammes violettes et argentées jaillirent de leurs vêtements, de leur peau, de l'espace vide entre leurs corps. La chaleur était une caresse insupportable, le baiser d'une étoile mourante. Partout où leur regard se posait, le monde se liquéfiait. Les piliers de basalte se transformèrent en cascades de verre fondu, et les ombres qui hantaient les coins de la salle s'évaporèrent dans un cri de lumière.

L'Astre d'Obsidienne, réagissant à cette explosion d'intimité proscrite, se mit à tournoyer furieusement. Il ne supportait pas la pureté de ce moment. Il se nourrissait

de la magie des structures, des ordres et des hiérarchies, pas de ce chaos iridescent né d'un amour qui se déguisait en haine. La sphère d'ébène commença à suer une lumière corrosive, tentant de consumer les deux amants avant qu'ils ne puissent achever leur transmutation.

Mais Elianor et Kaelen ne détournèrent pas les yeux. Ils s'abreuyaient l'un de l'autre. Elle voyait dans les yeux d'or les plaines brûlées de son enfance, les cathédrales de cendres et les rivières de miel noir. Lui lisait dans le vert de son regard les forêts de murmures, les chants de verre et la dignité farouche des peuples disparus. Leur douleur commune devint un pont de diamant.

La combustion atteignit son paroxysme. Ils n'étaient plus deux êtres de chair, mais un double pilier de feu prismatique s'élevant vers la voûte. Le Lien d'Inhibition, au lieu de les déchirer, devint le conducteur d'une énergie nouvelle, une alchimie de l'âme qui transformait le feu destructeur en une force créatrice insensée. Le brasier ne brûlait plus ; il chantait. C'était une mélodie de cloches de cristal et de vents stellaires, une harmonie si puissante qu'elle fit craqueler la surface de l'Astre d'Obsidienne.

Une première fissure, fine comme un cheveu d'ange, zébra la pierre noire. Une lumière d'un blanc insoutenable s'en échappa.

« Encore », pensa Elianor, et sa pensée fut un ordre que Kaelen reçut comme une bénédiction.

Ils firent un pas l'un vers l'autre, leurs mains se rejoignant dans le cœur de la tempête. Au contact de leurs paumes, une onde de choc chromatique balaya la salle. La pierre d'obsidienne, cœur battant de la magie du monde, ne put contenir cette pression. Elle n'était pas faite pour supporter la vérité d'un regard sans voile. Dans un fracas qui ressembla au déchirement d'un voile de soie s'étendant sur l'infini, l'Astre éclata en un million de fragments de nuit.

L'explosion ne projeta pas de débris, mais des vagues de silence et de vide. Chaque éclat de l'Astre qui touchait le sol redevenait une simple pierre inerte. La magie, cette sève dorée qui faisait chanter les théières et danser la poussière, s'échappait par les pores de l'univers, s'évaporant comme une brume matinale devant la rigueur de l'aube.

Eliador sentit la Voix de Verre dans sa gorge se briser doucement, chaque note magique s'éteignant comme une bougie dans un courant d'air. Elle sentit ses sens s'émousser, le monde redevenir plat, froid et réel. La splendeur s'en allait, emportant avec elle les monstres et les miracles.

Dans l'ultime seconde, alors que l'Astre d'Obsidienne s'éteignait dans un dernier hoquet de lumière violette, elle ne lâcha pas son regard. Elle vit la vie s'enfuir des yeux d'or, mais elle y vit aussi une paix qu'aucune magie n'aurait pu offrir. Le Lien se brisa dans un tintement de cloches invisibles, laissant un silence si pur qu'il en était assourdissant.

Le corps de Kaelen ne fut bientôt plus qu'un contour de lumière résiduelle, une trace de phosphore sur la rétine de l'univers. Eliador, les mains vides et le cœur dépeuplé de ses chants de verre, s'effondra sur le sol de pierre froide, là où l'éternité s'était arrêtée de respirer.

Le monde était désormais silencieux, gris et immense, mais sur sa peau, la trace de la chaleur de Kaelen persistait, tel un secret gravé dans l'écorce d'un arbre ancien, une cicatrice d'or dans un monde de cendres.

Chapitre 12

Le Silence du Monde

L'aurore ne chantait plus ; elle se contentait d'exister, telle une nacre pâle déposée sur le rebord du monde. Dans la petite chambre aux murs de pierre sèche, le silence n'était plus cette menace tapie dans l'ombre, ce prédateur aux aguets prêt à dévorer les murmures. C'était un silence de laine et de miel, une étoffe épaisse qui enveloppait les meubles et les cœurs. Elianor s'éveilla sans le fracas des voix de verre qui, jadis, lacéraient ses tempes au premier rayon de lumière. Ses mains, autrefois habitées par des courants de foudre et des secrets d'ambre, reposaient sur le drap de lin comme deux oiseaux fatigués, vides de tout prodige, mais lourdes d'une réalité nouvelle et tangible.

Elle se redressa lentement, écoutant le craquement du bois dans la charpente. Autrefois, elle aurait entendu la sève morte pleurer ses souvenirs de forêt ; aujourd'hui, ce n'était que le jeu naturel de la matière sous la caresse du matin. La magie s'était retirée du monde comme une marée immense, emportant avec elle l'écume des sortilèges et les monstres de nacre, laissant derrière elle un rivage de galets gris et de vérités nues. Elianor ne se souvenait plus de la guerre. Les batailles de sang et de sort n'étaient plus que des lambeaux de brume, des songes qui s'effilochaient dès qu'elle tentait de les saisir. Elle savait seulement qu'il y avait eu un grand froid, puis une grande chaleur, et qu'enfin, la paix s'était installée comme une mousse douce sur une ruine.

Elle se leva, ses pieds nus trouvant le réconfort du sol de terre battue. Elle n'était plus la Voleuse de Murmures, cette ombre nerveuse qui courait sur les crêtes de l'impossible. Elle était une femme de chair, dont le sang battait un rythme régulier, une horloge biologique enfin libérée de l'éternité. Elle s'approcha de la fenêtre.

Dehors, le jardin n'était plus un dédale de fleurs carnivores ou de racines d'argent. C'était un petit enclos de terre brune où poussaient des herbes aromatiques, des choux aux feuilles froissées et des fleurs de pavot qui ne cherchaient qu'à boire la rosée, sans exiger de sacrifice.

Kaelen était là, parmi les sillons de terre.

Il ne ressemblait plus au Prince des Cendres. Les nervures d'or sombre qui rayaient autrefois sa peau, telles des cicatrices de foudre figées dans l'ambre, s'étaient éteintes. Sa peau était désormais d'un grain uniforme, chauffée par le soleil, marquée par le labeur simple des journées sans fin. Il ne portait plus de soies sombres ni d'armure d'obsidienne, mais une chemise de grosse toile dont les manches étaient retroussées sur ses avant-bras. Il maniait une houe avec une maladresse attentive, chaque geste étant une prière adressée à la terre nourricière. Il ne brûlait plus ; il respirait.

Eliador descendit l'escalier de bois, chaque marche émettant un soupir domestique. Elle sortit dans la lumière, l'air frais piquant ses joues comme de petits cristaux de sel. Kaelen s'arrêta de travailler. Il ne se retourna pas immédiatement. Pendant un instant, l'ancien réflexe — celui de la peur, celui du Lien d'Inhibition qui menaçait de les consumer s'ils croisaient leurs orbes — fit frémir ses épaules. Mais la mémoire du corps fut supplantée par la certitude du présent. Le lien était mort, enterré sous les décombres de l'Astre d'Obsidienne.

Il se tourna.

Il la regarda.

Leurs yeux se rencontrèrent dans la clarté crue du matin. Il n'y eut pas d'explosion de flammes purpurines. Pas de décharge électrique pour déchirer leurs muscles. Pas de gémissement de l'univers face à l'interdit. Il n'y eut que la rencontre de deux regards humains : le vert de mer profonde d'Eliador contre l'ambre calme et redevenu brun de

Kaelen. C'était un miracle d'une banalité bouleversante. Pour la première fois de leur existence, ils pouvaient se voir sans se détruire. Ils pouvaient lire l'un dans l'autre sans que la page ne s'embrase.

— La terre est dure ce matin, dit-il, et sa voix n'était plus un grondement de volcan, mais un murmure de vent dans les blés.

— Elle attend la pluie, répondit Elianor. Elle est comme nous, elle a soif de choses simples.

Elle s'approcha de lui, traversant le jardin comme on traverse une frontière entre deux époques. Elle s'arrêta si près qu'elle pouvait sentir l'odeur de la sueur, du terreau et du pain chaud — les parfums de la vie mortelle. Elle leva la main et, pour la première fois, posa ses doigts sur la joue de l'homme qu'elle avait haï, puis aimé dans les flammes, et qu'elle redécouvrait maintenant dans la cendre éteinte du monde. Sa peau était tiède, sans la chaleur surnaturelle de jadis. C'était une chaleur de foyer, une chaleur qui n'exigeait rien d'autre que d'être partagée.

Kaelen ferma les yeux sous le contact, savourant la douceur des cales de la main d'Elianor. Ses souvenirs de prince, de palais de fumée et de trônes de glace n'étaient plus que des contes qu'on raconte aux enfants pour les effrayer. Ce qui importait, c'était la pression de ces doigts sur son visage, le poids de son propre corps sur le sol, et le fait que le temps ne s'écoulait plus en siècles, mais en battements de cœur.

— Je ne t'ai jamais vraiment vue, murmura-t-il sans rouvrir les paupières. J'ai vu ton ombre, ton feu, ton défi. Mais ton visage... c'est un pays que je commence à peine à explorer.

— Nous avons tout le temps, Kaelen. L'éternité nous a rendu notre liberté en se brisant.

Ils restèrent ainsi, deux statues de chair dans un jardin de poussière, tandis que le soleil grimpait plus haut dans l'azur, un dôme de saphir désormais lavé de toute influence astrale. La magie avait été une mélodie complexe, une symphonie de chaos et de splendeur qui les avait épuisés. Ce qui restait était un silence fertile, un vide magnifique où tout restait à écrire.

Ils s'assirent sur un banc de pierre à l'ombre d'un pommier dont les fleurs tombaient comme des flocons de neige rose. Elianor observa les rides au coin des yeux de Kaelen. C'était de petites griffures de temps, des promesses de vieillesse qu'ils accueillaient comme les plus précieux des trésors. Dans l'ancien monde, ils auraient été figés dans une jeunesse éternelle et haineuse ; ici, ils acceptaient la chute lente de la vie, la décoloration des cheveux, l'affaiblissement des membres. C'était le prix de la paix, et ils le trouvaient dérisoire.

Elle se souvint vaguement d'avoir été une guerrière, d'avoir porté une dague dont la lame était forgée dans le cri d'un orage. Elle regarda ses mains, maintenant tachées par le jus des baies qu'elle avait cueillies la veille. La dague était devenue un couteau de cuisine, et le cri de l'orage s'était transformé en un rire discret devant l'absurdité d'une théière qui siffle.

— Est-ce que le monde nous manque ? demanda-t-il, ses yeux perdus vers l'horizon où les montagnes ne semblaient plus flotter entre les nuages, mais s'ancrer fermement dans la croûte terrestre.

— Le monde de lumière et de terreur ? Non. C'était un rêve trop brillant, Kaelen. On ne peut pas vivre dans un incendie. Ici, on peut enfin fermer les yeux sans craindre de ne jamais les rouvrir.

Ils passèrent le reste de la journée à s'occuper de leur humble domaine. Ils partagèrent un repas de pain noir et de fromage, buvant l'eau d'un puits dont le fond n'abritait plus de génies maléfiques, mais seulement de l'eau claire et glacée. Le soir tomba, non pas

comme une chape de ténèbres peuplées de spectres, mais comme un voile violet, une invitation au repos.

Ils s'allongèrent l'un près de l'autre sous le dôme des étoiles. Celles-ci ne dansaient plus, ne dictaient plus le destin des hommes. Elles étaient de lointains points de craie sur le tableau noir du ciel, des lanternes éteintes qui ne servaient plus qu'à décorer l'obscurité. Kaelen prit la main d'Eliaior. Leurs doigts s'entrelacèrent, et il n'y eut aucun éclair, aucune douleur. Juste la sensation de deux peaux qui se reconnaissent, deux solitudes qui fusionnent dans le calme absolu d'un univers désenchanté.

Le Silence du Monde n'était pas un vide. C'était une présence. C'était la respiration d'un univers qui avait cessé de crier pour enfin commencer à vivre. Eliaior ferma les yeux, la tête posée sur l'épaule de celui qui n'était plus son ennemi, ni son fardeau, mais son miroir. Dans cette pénombre douce, elle comprit que la plus grande magie n'était pas de changer le plomb en or ou d'apprivoiser les tempêtes, mais d'être capable de regarder l'autre, de le voir vraiment, et de s'endormir sans peur, sous le regard bienveillant d'un monde redevenu poussière.

FIN

Merci d'avoir lu "Ne me Regarde Jamais"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)